



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***La figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés : ambassadeurs, envoyés officiels et représentations diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien, XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles / Nicolas Drocourt (dir.)***  
**éd. Presses universitaires de Rennes, 2015**  
**cote : 60.266**

Avec une introduction de Nicolas Drocourt, l'ouvrage rassemble les communications présentées à Nantes en 2012 lors d'un colloque qui avait pour ambition de comprendre quelques pratiques diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, à propos des envoyés pontificaux en Orient, Thomas Tanase souligne qu'une mission diplomatique peut assumer des fonctions qui dépassent l'objectif originel. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les papes commencent à s'adresser au-delà de leurs limites habituelles aux souverains musulmans sous couvert d'un langage de conversion. Un discours évangéliste sert de masque à une diplomatie destinée à imposer leurs ambassadeurs comme les représentants officiels de l'Occident latin.

Curieusement, alors que les Arméniens sont obligés par leur situation de négocier avec les puissances voisines pour assurer leur survie, les chroniques portent un intérêt médiocre aux ambassadeurs, préférant mettre en avant la volonté du souverain et parfois exagérer sa puissance (Isabelle Augé).

La terminologie employée dans les sources pour désigner les émissaires et les usages diplomatiques a retenu l'attention de Radu Pâun pour les principautés de Valachie et de Moldavie au carrefour des langues roumaine et slave.

Des travaux antérieurs ont mis en évidence l'appartenance des ambassadeurs à une élite sociale, politique ou encore marchande. A la proximité avec le prince s'ajoute pour leur désignation la maîtrise de la langue du partenaire ou l'expérience répétée de missions officielles. A cet égard, Elisabeth Malamut relève que la connaissance de la langue turque a été un argument déterminant dans le choix des émissaires byzantins (ex. Theologos Korax) négociant avec les Ottomans à un moment où se déployait une activité autant fébrile que vaine pour éviter la chute de Constantinople.





## Académie des sciences d'outre-mer

L'analyse de Mohamed Ouerfelli démêle les liens entre intérêts commerciaux et activités diplomatiques des envoyés pisans en Egypte et au Maghreb. A l'inverse des ambassadeurs musulmans se rendant à Pise, on connaît bien les diplomates pisans missionnés en pays arabe. Souvent arabophones, ils se divisent en trois groupes. Les premières ambassades sont issues des milieux du pouvoir (famille Bottacci). Le deuxième groupe est constitué de familles marchandes (familles Agliata et Campo) qui ont fait fortune dans le commerce maritime. Le dernier groupe se compose de quelques personnalités envoyées de manière ponctuelle, à l'exemple du *ra'îs* Abû Tamîm Ibn Guglielmo qui n'est pas le seul à avoir été au service de Pise avec une origine maghrébine.

Eric Vallet concentre son étude sur la circulation des ambassadeurs entre les Etats bordant la mer Rouge (Egypte, Hedjaz, Yemen) et ceux de l'Asie côtière méridionale. Les relations diplomatiques indo-océaniques se structurent au XIII<sup>e</sup> siècle, à une période charnière marquée par l'envoi vers l'Egypte mamelouke d'une ambassade ceylanaise en 1282-1283. Cette mission (peu connue) apparaît, malgré son manque de résultat, comme le signe des transformations qui sont à l'œuvre dans l'aire indo-océanique. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le réseau d'échanges diplomatiques se réorganise autour de la puissance nouvelle du Yémen rasûlide qui, par son rôle pionnier d'« Etat-courtier », devient un intermédiaire obligé pour les rapports avec l'Egypte mamelouke. A partir de 1330, une nouvelle polarité émerge dans cet espace maritime autour de La Mecque, lieu par excellence d'une diplomatie à la fois religieuse et commerciale. « Les messagers du grand large » deviennent des hommes pleinement intégrés au monde de l'Islam.

A la suite de Maria Pia Pedani nous découvrons à Venise les noms des souverains musulmans (mamelouks, Ak Kuyunlu et surtout ottomans) dont les envoyés auprès de la Sérénissime étaient particulièrement bien reçus. Leur rôle éminent était inséparable de leur rapport avec le réseau commercial tissé par la cité. La prudence restait de mise pour se protéger d'escrocs qui se prétendaient mandatés par un souverain lointain (ex. frère Ludovico da Bologna, 1460). Les missions diplomatiques pouvaient donner lieu à des échanges culturels, comme en témoigne cet ambassadeur hafside venu à Venise porteur de manuscrits écrits par Averroès.

Les ambassadeurs pouvaient ainsi jouer le rôle de vecteurs de connaissances et de passeurs entre cultures. Des animaux pouvaient également être échangés par voie diplomatique, tels par exemple des « poules-chameaux », c'est-à-dire des autruches.

L'ambassadeur n'est pas un simple messenger, mais un véritable acteur dans les contacts diplomatiques. Une fois désigné pour occuper cette charge, il sait qu'il est appelé à braver lors de ses déplacements des risques d'autant plus périlleux que les espaces traversés sont vastes. Sans être garantie, l'immunité n'est pas toutefois absente et se fait de plus en plus précise. La grande distance n'a pas modifié les règles du jeu de la représentation diplomatique.

Les sources issues des pratiques diplomatiques ont servi de matériaux pour dessiner à l'occasion de ce colloque la figure de l'ambassadeur. Mais, comme le souligne en



## *Académie des sciences d'outre-mer*

conclusion un de ses responsables, John Tolan, il existe d'autres types de sources qu'il faudrait essayer de débusquer pour affiner le personnage.

**Henri Marchal**